

« J'EXISTE »

« J'EXISTE »

« J'EXISTE »

« J'EXISTE »

« J'EXISTE »

« J'EXISTE »

« J'EXISTE »

Projet multidimensionnel



Agir Tous pour la Dignité
All Zesumme fir d'Dignitéit
ATD QUART MONDE Luxembourg

MASKÉNADA
collectif d'artistes au Luxembourg

Seules les personnes qui savent s'exprimer peuvent être comprises.
« La pauvreté est la pire forme de violence... Il ne faut en aucun cas accepter l'injustice...
Il faut la rendre visible... » (Mahatma Gandhi)

INDEX :

Introduction	p.3
Etapes préparatoires : Partenariats	p.3-5
Recherche d'un nom pour le projet	p.6
Collaboration avec MASKÉNADA	p.6
Première Phase : Exploration	p.7-12
Deuxième Phase : Recherche	p.13-19
Troisième Phase : Conception.....	p.20-28
Quatrième Phase : Représentation.....	p.29-30
Phases du SPECTACLE et PARTICIPANTS.....	p.31
Texte: Stëmme vun der Aarmut.....	p.32
Texte sur la pauvreté de Emma Saint-Médar.....	p.33
Extraits du bilan.....	p.35
Conclusion.....	p.36
Article du Tageblatt.....	p.37

Les personnes, qui vivent dans la pauvreté depuis des générations, sont souvent confrontées au rejet, à l'exclusion et à l'isolement. Dès son origine, en 1957, le Mouvement ATD Quart Monde a mis l'accent sur le rôle prioritaire du savoir et de la culture dans la lutte contre la misère. L'un et l'autre, en effet, sont indispensables à chaque homme pour défendre ses droits, comprendre la société, y jouer un rôle et s'épanouir. Aussi cruelles que soient les conditions de vie, personne n'est si pauvre qu'il n'ait rien à offrir ! De ses pensées, de ses connaissances, de ses compétences, de sa beauté...

En 2021, ce projet multidimensionnel a vu le jour avec l'idée des militants de présenter à la société une image différente de la pauvreté afin qu'elle s'ouvre à la rencontre des personnes défavorisées.

Théâtre, musique, peinture... étaient des mots qui revenaient sans cesse dans les ateliers créatifs de la Maison Culturelle. Le thème de la pauvreté ne devait pas seulement être abordé par des témoignages le 17 octobre (Journée mondiale du refus de la misère) devant un large public, mais aussi par un projet artistique.

Les participants des ateliers créatifs autour de la Médiatrice Culturelle étaient prêts à mettre sur pied ce nouveau projet. Peu à peu, le projet s'est développé sous forme d'un événement culturel public avec l'appui de professionnels.

Plusieurs étapes préparatoires au projet ont été achevées :

INTRODUCTION aux CONTES – 1^{er} partenariat (Muriel Nossem)

Cette « Introduction aux contes », présentée de 2020 à 2022, a exploré les modes d'expression, l'imagination, le savoir et le courage de raconter des histoires. L'idée était de faire ses premiers pas sur scène. Il ne s'agissait pas seulement de réciter un texte, mais aussi de montrer ses sentiments et de donner plus d'expression à ce qui était dit. Il était également important de se sentir soi-même. Ces contes ont mis en lumière des valeurs telles que l'accueil, la rencontre, l'échange et la participation.

Cette étape a permis de prendre conscience des limites des thèmes, mais aussi des possibilités des personnes. Cette première partie du chemin vers un projet multidimensionnel a renforcé la volonté de continuer à travailler.

Une présentation publique eut lieu le 23 avril 2022 au Centre culturel de Beggen.

<https://www.atdquartmonde.lu/index.php/initiation-au-conte>

Ces histoires sont exemptes de préjugés ; elles montrent comment surmonter les épreuves, elles encouragent, elles ne déçoivent pas, elles réconfortent, elles motivent, elles donnent de la force et elles créent un sentiment d'appartenance à une communauté. Elles peuvent restaurer la confiance en soi et en l'humanité...

Muriel Nossem - conteuse

COURS D'INITIATION AU THÉÂTRE – 2^{ème} partenariat (Théâtre 10)

Une collaboration avec l'école de théâtre professionnelle Théâtre 10* était prévue pour avancer dans l'idée de la création d'un spectacle multidimensionnel. Il s'agissait avant tout de mettre en scène des émotions et des témoignages de vie.

De novembre 2021 à mai 2022, une série de cours d'initiation au théâtre, a permis aux participants de découvrir leurs aptitudes théâtrales et de s'exprimer par le jeu, des gestes et des expressions faciales. Des thèmes importants tels que le respect, la tolérance, la solidarité, la confiance et la paix ont été abordés...

*...La vie se construit, c'est un combat. Quoi qu'il arrive, il faut toujours réessayer, agir ; la tentative est toujours un point de départ, ensuite vient l'action !
Nico Bernardy - militant, membre actif du Mouvement ATD Quart Monde, qui a vécu en situation de pauvreté.*

Une grande importance était accordée à la performance des acteurs. Cependant, la formation d'acteurs ne correspondait pas forcément à l'idée d'un projet multidimensionnel. L'intérêt pour le projet a diminué, ainsi que la motivation des militants pour le projet théâtre. Il en a résulté peu à peu une rupture du partenariat.

Quand on se rend compte qu'on est sur la mauvaise voie, il faut avoir le courage de faire demi-tour pour trouver une autre voie et se réorienter, chercher un nouveau partenaire. (Réflexion de la médiatrice culturelle)

<https://www.atdquartmonde.lu/index.php/initiation-au-theatre>

PARTENARIAT avec une compagnie de théâtre néerlandaise 3^{ème} partenariat (Joseph Wresinski Cultuur Stichting)**

Après l'interruption, il fallait rapidement passer à autre chose afin de maintenir l'intérêt pour le projet.

Séjour en Pays-Bas en septembre 2022

Au cours d'un week-end organisé aux Pays-Bas avec des workshops, les participants ont retrouvé l'envie de continuer. Leur motivation s'en est trouvée considérablement renforcée et leur enthousiasme a également contaminé des militants qui n'étaient pas encore impliqués dans le projet. Les workshops organisés aux Pays-Bas ont donné naissance à l'idée d'inviter au Luxembourg la troupe de théâtre néerlandaise, composée de personnes vivant dans la pauvreté.

JAM' SESSION - 4 ième partenariat (DKollektiv***)

La collaboration avec une association qui aide à l'organisation était également importante ici. Une condition posée par DKollektiv pour justifier une collaboration était une action participative commune. Le 17 et 18 novembre 2022 une Jam 'Session ainsi qu'un workshop ont été organisés, au cours desquels des musiciens néerlandais ont interprété des textes de différentes personnes sur le thème de la pauvreté. Tout le monde a pris beaucoup de plaisir à cette expérience et a eu envie de monter son propre projet.

Le spectacle ZIE DE MENS

La représentation de la troupe néerlandaise du spectacle ZIE DE MENS a permis à trois militantes d'ATD Quart Monde Luxembourg, ayant eu un petit rôle, d'acquérir de l'expérience sur scène.

Néanmoins, comme la pièce avait déjà été jouée plusieurs fois et que les rôles étaient déjà distribués, elles ont eu des rôles supplémentaires à la pièce originale, ce qui fait qu'il leur avait été difficile de s'identifier à la pièce.

Le 19 novembre 2022, le spectacle émouvant ZIE DE MENS a été jouée dans la salle VEWA du Neischmelz à Dudelange devant un public enthousiaste.

...Nous sommes tous humains, nous avons un cœur, nous avons tous des problèmes, nous sommes forts ensemble... ce que je veux le plus, c'est être heureuse, ... »

Véronique F. – militante, improvise, danse et chante en même temps que son texte...

« Quelle belle présentation samedi soir, il y a beaucoup à retenir...et quelle belle idée de partager avec le public le pain, tartiné par une des artistes, et de faire découvrir le froid qui accompagne les gens de la rue ou vivant dans des situations difficiles...Oh, et les trois musiciens au début, sublime...Que des talents à découvrir tout au long de la soirée. Merci. » - Un message du public

*Théâtre 10 – Ecole de théâtre Luxembourg-Neudorf depuis 1999. L'objectif est de proposer une formation élémentaire de théâtre à la portée de tous : accueillir des amateurs doués et de futurs professionnels ... (<https://theatre10.lu>)

**Joseph Wresinski Cultuur Stichting – La Fondation de la culture Joseph Wresinski réalise des productions de théâtre et de musique de haute qualité sous le credo « la culture comme arme contre la pauvreté » ... (<https://wresinskcultuur.nl>)

***DKollektiv asbl – est un collectif multidisciplinaire installé sur les friches industrielles de Dudelange depuis 2016. Acteur reconnu dans la promotion des arts, des cultures et de l'artisanat, il fait partie du VEWA, espace de création du quartier Neischmelz.... (<https://dkollektiv.org>)

Pour trouver un **nom à ce projet multidimensionnel**, la médiatrice culturelle, Mia D'Attoma, a été confrontée à tant de réflexions durant l'été 2022, tant de

questions dans son travail d'écoute. Elle cherchait une possibilité de mise en commun pour que le projet aboutisse en un travail collectif.

Lors d'un trajet en voiture sur l'autoroute, elle a eu un « flash » - une révélation. Le mot **J'EXISTE** en gras avait été tagué sur le pont traversant l'autoroute. Son écoute lui avait permis de comprendre la situation d'injustice subie quotidiennement par les personnes vivant en précarité, les obligeant à devoir résister en permanence pour exister.

Les activités culturelles, organisées durant l'année 2023, nous ont amenés à la rencontre d'autres associations et artistes.

Le projet « *Roude Fuedem roude Buedem* » de **MASKÉNADA asbl** pour l'année culturelle européenne nous a impressionnés. Leur façon de toucher les thèmes de leurs projets nous a fascinés. L'approche des sujets et les membres de MASKÉNADA nous ont fait reconnaître que ce sont eux, dont nous avons besoin pour arriver à finir notre projet.

Cette collaboration avec MASKÉNADA nous a amenés à présenter au public nos idées, expériences et réflexions communes autour du thème « J'EXISTE », titre du projet, et la vie en précarité.

Le projet artistique en soi, qui a débuté en septembre 2023, a été divisé en différentes phases comprenant chacune différents ateliers.

MASKÉNADA est un collectif d'artistes du Luxembourg, connu pour ses productions pluridisciplinaires et in situ.

Fondé en 1995, Luxembourg étant Capitale Européenne de la Culture, MASKÉNADA présente depuis près de 30 ans des projets artistiques et culturels novateurs, combinant qualité, popularité et expérimentation.

Le collectif se compose d'artistes indépendants issus du théâtre, de la musique, du cinéma, de la danse et de la performance ainsi que de personnes s'intéressant à la scène culturelle alternative et la soutenant par leur engagement.

Souvent in situ et pluridisciplinaires, les productions de MASKÉNADA se distinguent par leur mélange de styles et de langues et leur caractère nomade et font que le collectif MASKÉNADA occupe une place unique dans le paysage culturel luxembourgeois.

*www.maskenada.lu

Première PHASE: EXPLORATION

Travailler ensemble sans pressions et sans idées fixes. 10 ateliers ont été élaborés pour explorer si la relation professionnelle, mais surtout la relation idéologique correspondait aux attentes des deux associations.

Déjà après les premiers ateliers on pouvait constater que l'ambiance, le soutien, et la motivation étaient tels que tous les participants voulaient aboutir.

Cette première phase, appelée EXPLORATION, eut lieu en été-automne 2023 avec des ateliers très variés et surprenants, auxquels ont participé, plus ou moins régulièrement, une trentaine de participants, militants et personnes solidaires. Chaque atelier fut animé par 2 intervenants de MASKÉNADA.

Découvrir le projet, faire connaissance, se découvrir mutuellement, se dire ce qu'on aime et sait faire, définir ensemble des « règles » les NO GO, les GO GO et les MY GO ... Tels étaient les objectifs des premiers ateliers, que les 2 intervenantes - Mirka Costanzi et Leatitia Lang (pédagogues de théâtre) - ont animé dès le départ avec beaucoup de sensibilité et d'humour en s'accordant au rythme et tempérament des uns et des autres.

Et pour les participants - curieux et intéressés -, dès le départ, il était possible d'être créatifs dans les différents moments de jeux et d'exercices de mime, de mouvement, de geste... le tout dans une ambiance de confiance et de respect.

Le jeu de **la balle mobile** a permis de mettre des mots sur ces premiers moments passés ensemble : étonnement, se sentir respecté, mouvement, joie, être ensemble, rire ensemble, être comme on est, apprendre de nouvelles choses, Love, se réjouir à l'avance, partage de connaissances

« Respiration et perception du corps » était le titre de 2 autres ateliers, lors desquels les 2 animatrices, Mirka Costanzi et Sabine Tonnar (professeure de Yoga) nous faisaient découvrir le **Yoga**, pour nous aider à nous sentir bien dans notre tête, notre corps et notre cœur. Des exercices de respiration et de mouvement nous ont permis également de mieux gérer nos émotions et de mieux nous sentir en groupe, comme l'a exprimé une jeune militante à la fin d'une des séances, où chacun était invité à donner un Feedback et à dire ce qui était pour lui le - **Magic moment** - :

« D'être ensemble et de me sentir bien - d'habitude je n'y arrive pas quand je suis à l'extérieur ; les sensations je me sens liée à l'intérieur ; c'est chouette d'être en groupe ! »

« J'étais étonnée de l'accueil qu'on m'a fait, sentir mon corps. »

« J'ai pu m'écouter en respirant, j'ai senti mon corps. »

« L'arbre : j'ai pu m'étirer, m'ouvrir, sans être crispée. »

« L'exercice YES, car je veux devenir plus forte. »

À la fin des séances, l'animatrice a invité chacun à emporter la pierre que nous venions de poser sur le schéma d'une pile, et aussi à réfléchir si la pile était plus ou moins chargée qu'au début de la séance. Ainsi, à chaque fois qu'on verra la pierre, elle nous rappellera de veiller à notre respiration, à ouvrir notre poitrine, à nous tenir plus grands, à sentir l'arbre en nous. Ce conseil précieux, nous l'avons emporté avec plaisir et reconnaissance.

Lors d'un atelier « exercices de théâtre », les 2 intervenantes, Mirka Costanzi et Marie-Paule Greisch (artiste en art visuel), nous ont invités à participer librement - sans penser à rien - juste être heureux d'être là et d'être bien ensemble, le reste se ferait tout seul !

Or, certains exercices ne se faisaient pas tout seuls, comme tout simplement l'activité où il fallait se rappeler d'exercices faits dans le passé. Mais aussi pour d'autres exercices comme le **jeu de miroir** avec un partenaire ou celui où il fallait construire une forme humaine représentant le thème du harcèlement ont demandé des efforts à chacun, mais grâce au professionnalisme et la bienveillance des 2 animatrices chacun a continué : *« Nous sommes lancés et l'un enflamme l'autre »*, s'exprimait une des participantes en fin de journée.

Et donc, au moment du Feedback de la séance, non seulement les difficultés ressenties à certains moments ont été exprimées, mais aussi la gratitude et la joie de participer :

« Le miroir, se mettre à l'épreuve et de se voir dans l'autre ou à travers l'autre, c'est plus qu'on ne le pense. Oui, oser parler de thèmes qui font mal... »

« Je me sens toute légère, je suis heureuse de faire du théâtre avec vous. »

« Tout, c'est beau de pouvoir participer. »

« Être avec vous, ça me plaît, j'aime tout. »

Et une des animatrices a ajouté :

« Je vois les choses qu'on fait et que cela porte des fruits. »

Lors d'un Carrousel d'idées pour attraper les idées avant qu'elles ne s'envolent, les deux intervenantes, Mirka Costanzi et Mandy Thiery (dramaturge) ont proposé un Brainstorming autour de J'EXISTE, qui a passionné les participants, et les idées ont jailli :

« *Aimer faire des choses, j'aime rire, exister dans la tête et le cœur pour quelqu'un d'autre. »*

« *Profiter de la vie, avoir de la patience, discuter avec les personnes, je n'ai pas besoin de beaucoup, il est difficile d'exister tout seul. »*

« *Avoir un toit sur la tête, un canapé. »*

« *Donner de l'amour et recevoir de l'amour ; ce sont 2 choses différentes. »*

« *Se promener ! »*

« *Reconnaissance... !»*

« *Quelqu'un me sourit : un signe pour dire je t'ai vu ! »*

« *Contact, avoir et montrer de l'intérêt, être attentif ! »*

Lors d'un exercice **acrostiche**, il a fallu écrire J'EXISTE en vertical et à chaque lettre ajouter un mot, qui correspond à la lettre en lien avec J'EXISTE. L'exercice **freeze** (statue) a également fait travailler les participants durant cette après-midi passionnante qui a beaucoup enthousiasmé les participants.

Une participante l'a exprimé au moment du Feedback : « *J'ai senti tellement d'idées et de joie en moi, je suis surprise de moi-même, je n'aurais jamais pensé d'avoir tellement de choses en moi, vraiment pas. J'ose dire des choses ici à ATD, parce que je me sens acceptée. Cela me renforce. »*

Découvre tout ce qui est possible avec la voix voulait dire exercices d'échauffement et de mouvement, exercices avec la voix, animés par les deux intervenantes, Mirka Costanzi et Elena Spautz (film-art-dramaturgie).

Le premier exercice était « **HEY DU** » où les participants étaient assis en cercle. Une personne se levait et montrait du doigt une personne en disant : Hey DU ! Cette personne reprenait et désignait une autre personne etc... La manière de dire HEY DU variait avec les émotions : furieux, gentil, amoureux, triste, effrayé.... Nous nous sommes bien

amusés en essayant d'être précis dans l'expression de nos différentes émotions.

C'était peut-être l'exercice d'improvisation qui a le plus entraîné les participants durant cet atelier. Dans cet exercice, 2 acteur/rices se sont retrouvé(e)s dans un magasin (**Kamellebuttek**), où on vend des bonbons. Un rôle consistait à être le vendeur du magasin qui était presque sourd et l'autre rôle était le client qui voulait acheter des bonbons... Remarque importante de l'animatrice : Il ne faut jamais dire NON dans une Impro, sinon on ne peut pas continuer !

Pour le **magic moment** et le Feedback, la parole était aux hommes du groupe :

« J'ai tout apprécié. Je suis nouveau et je ne suis pas quelqu'un du théâtre, mais c'était quand même bon - je vais apprendre à faire du théâtre à la maison. »

« J'ai aussi tout aimé, surtout la dernière pièce. »

« C'était une Magical Mystery Tour ! Je suis content d'être là avec vous comme amis pour partager ces moments, où on est honnête avec soi-même. Nous sommes une belle et grande famille. »

« Je vais aussi participer la prochaine fois. »

« C'était bien, mais aussi un peu fatigant. Le magasin de bonbons était bien. J'aime les friandises. ... »

Et une des animatrices ajoutait pour conclure :

« Ce qui m'a touchée, c'est votre motivation et votre participation. Vous avez tout essayé, vous aimez participer, vous êtes passionnés. »

L'atelier « Écouter et danser » nous a entraînés dans le monde de la danse, un monde plutôt inconnu pour certains d'entre nous.

Nous avons appris beaucoup sur les origines de la danse, de la musique et son histoire. Le plus important, lorsque l'animatrice Mady Durrer, professeure de danse, nous a invités à fermer les yeux et à nous laisser toucher par la musique, de faire des gestes selon notre ressenti, à danser, nous osions le faire. La musique révélait le rythme qui était en nous.

Un autre jeu était celui du « **bruit** » : La consigne était de sortir de la Maison Culturelle, choisir un endroit, rester en silence et écouter arriver vers soi les sons de l'extérieur. En capter un et le ramener dans la salle.

1° exercice : à tour de rôle, chacun a émis le bruit qu'il a retenu. La pluie sous les pneus – klaxon – les voitures – les feuilles – le trafic.

2° exercice : selon les consignes : tous en chœur nous avons fait résonner notre bruit. Plus vite - soutenu - doucement avec plusieurs vitesses. Jusqu'à ce que ce ne fut qu'un. Ensemble, nous avons ainsi créé un rythme, une mélodie. Spontanément, un des participants nous a accompagnés avec la flûte, il a été parfait. Et en fin d'après-midi, il a dit : *« Être et participer avec vous toute la journée, pour moi je me suis dépassé, j'en suis fier. C'est aussi grâce à vous et à moi qui fait des efforts. »*

Pour terminer la séance, nous avons composé une demi-lune avec nos chaises, chacun de nous à tour de rôle s'est mis au milieu de la salle et a remercié les autres pour la participation. Unique consigne était de se regarder dans les yeux et de passer doucement au suivant.

Feedback d'une des participantes :

« En vous regardant tous un à un dans les yeux, prendre le temps de bien vous voir. Reconnaissant l'émotion que j'ai pu sentir en moi et en vous et m'émouvoir. À peine, j'ai pu retenir mes larmes. »

Lors d'un autre carrousel d'idées, « avant que les idées ne s'envolent, attrapez-les » - nous avons travaillé avec l'intervenante, qui essayera de mettre ensemble toutes nos idées des derniers mois ... et des mois à venir, pour que nous puissions les présenter au public.

Dans un premier brainstorming, elle a demandé au groupe de se souvenir de la première séance avec elle et de partager ce qu'il avait retenu de cette fois-là. Peu d'entre nous se sont souvenus, nous avions tout oublié. *« Pas grave, ça m'arrive aussi d'avoir un blocage, on recommence alors ! »* Et heureusement, il y a des notes sur tous les ateliers !

Ce jour-là, nous avons retravaillé avec la méthode de l'acrostiche sur le thème J'EXISTE et nous avons présenté un objet personnel, que nous devions amener. Chacun avait une histoire personnelle à raconter. Ce fut une séance très intense et émouvante, avec larmes, mais aussi avec des fous rires. Toutes nos histoires nous ont fait voyager et nous voulons les faire connaître !

Et à la fin des 10 ateliers ? Pour nous dire ce que nous avons aimé, tout ce que les ateliers nous ont fait découvrir ces derniers mois, nous avons e.a. travaillé avec des cartes avec des images. Un exercice assez facile en soi, car nous avons l'habitude du photolangage, mais aussi difficile, car *« faire un bilan »* nécessite une réflexion sur soi, sur son identité et ses relations aux autres.

« Parce que la vie était difficile ces derniers temps, les ateliers m'ont amenée de la lumière et m'ont soutenue. Après, je me sentais toujours

mieux. Je vais garder en moi tout ce que j'ai appris et tout ce que je vais encore apprendre. Par exemple : l'expression « je suis importante », je l'utilise dans le bus, et je vais continuer à le faire. Aussi aujourd'hui l'exercice avec la musique : La musique triste, c'était trop dur pour moi, ... mais la musique joyeuse, ...m'a fait penser à mon enfance : elle m'amenait de la lumière. Je me sens mieux maintenant, je suis contente d'avoir rencontré des personnes et je fais aussi confiance aux personnes, qui nous rejoindront encore. »

« J'ai pris cette carte, car nous avons fait l'arbre (Yoga) ensemble. C'est un signe que nous sommes forts, tous ensemble. »

« Parce que pour moi ça représente l'écoute comme on a eu ici, le partage. On voit deux personnes aussi, donc je communique avec elles. Leur donner la force parce que la musique ça apaise aussi, et donc même si elle est triste ou joyeuse ça donne du réconfort, l'artistique. »

« L'atelier avec MASKÉNADA m'aide à dire mon opinion et à continuer à lutter. »

« Elle représente pour moi le théâtre et quand on aura fini nous irons dans chaque atelier d'ATD Quart Monde aussi en France ou en Hollande, où nous avons déjà joué du théâtre. C'est pour ça que j'ai pris cette carte, parce que ce que je voulais dire et ce que nous jouons ici, il est important de le porter en dehors d'ATD Quart Monde (exporter). »



Deuxième PHASE : RECHERCHE

Après avoir décidé de continuer à travailler ensemble, la phase 2 était conçue à la recherche d'artistes qui se sont intégrés dans notre projet. Les choix délicats étaient faits par les responsables de MASKÉNADA. Avec l'introduction du carrousel d'idées on commençait à trouver la direction qu'il fallait suivre.

Un bilan intermédiaire après la deuxième phase a contrôlé que toutes les actions respectaient les valeurs d'ATD Quart Monde.

La reprise des ateliers-théâtre après les fêtes de fin d'année a été immédiate et attendue. Nous avons aimé nous retrouver à la Maison Culturelle autour du projet J'EXISTE et faire des activités ensemble. Nos rencontres nous avaient manqué. Travailler à un projet d'une telle envergure pour nous était important et nous avons investi corps et âme durant la période de janvier à mai.

«Carrousel d'idées» avec Mandy Thiery, dramaturge de MASKÉNADA

... ou brainstorming : Lors de la 1ère phase, nous avons récolté des mots que nous avons associés à l'expression J'EXISTE. Nous les avons écrits sur de grandes feuilles pour **créer des histoires** avec celles-ci.

Les règles étaient pareilles pour chaque groupe. Nous avons eu du mal à démarrer.

Mirka Costanzi, la responsable de MASKÉNADA asbl pour ce projet, est venue à notre secours. Elle est passée entre les tables et a suggéré des pistes... . Une des consignes était de choisir parmi les mots-clefs ceux qui font sens pour nous, les écrire sur la feuille et à partir de ces mots écrire un texte ensemble. Chacun de nous a eu une lettre de l'alphabet A - B - C - D, etc Les histoires devaient se construire comme un dialogue, avec des questions et des réponses.

C'est ainsi que quatre groupes se sont formés. Une fois que notre choix a été fait, le dialogue a été lancé. Ensemble, nous avons cherché des pistes pour faire des belles phrases cohérentes entre elles, avec les mots que chacun de nous avait choisis.

Quatre belles histoires ont été créées : Le cours de la vie – Tenir ensemble – Viens allons au soleil – Patience.

Dans les semaines qui ont suivi, nous avons travaillé lors de 2 autres carrousels d'idées :

- Comment aller « du je au nous » ?

- L'interview : avoir une voix - donner une voix - écouter une voix – ne pas avoir de voix.

« Music & Sound » avec Luka Tonnar, musicien

La devise de Luka était que partout il y a de la musique ; quoi que nous ressentions, où que nous regardons et écoutions, il y a de la musique. Ensemble, nous avons exploré des sons et joué avec eux.

L'exercice consistait à voir d'où nous viennent les sons, quels sont les émissions-radio ou programmes-télévision, genres de musique que nous écoutons, connaissons et qui nous plaisent. Luka a eu l'idée de faire un mixage à partir de nos préférences. Il a pris note de toutes nos informations et nous a invités de le rejoindre ensuite, l'un après l'autre, dans un endroit calme de la maison. Ils sont toujours très créatifs ces ateliers et la bonne humeur s'installe. Tous nous avons une musique, qui nous accompagne dans la vie ou encore une chanson qui a fait l'actualité et qui est restée dans la tête. Quant à ceux qui sont venus nous rejoindre, ils ont composé des mots avec la lettre de leur nom.

Quand Luka a été prêt, il s'est installé au premier étage. Chacun de nous, avec l'acrostiche de son prénom, qui a consisté à associer à chaque lettre un mot en lien avec le thème, l'a rejoint pour explorer l'enregistrement musical. Chacun, à sa guise, a lu les mots écrits sur la feuille à haute voix et si possible en les fredonnant sur un air de son choix.

Une fois l'enregistrement terminé, il nous a demandé de choisir un ou plusieurs instruments de petite taille se trouvant sur la table et de composer notre musique avec. Pendant cet essai, il a continué à enregistrer.

Dans la grande salle en bas, un travail de groupe a été demandé. Nous avons relu pour mieux formuler nos textes construits la veille.

Mirka a remarqué que souvent à tête reposée les textes se lisent autrement et peuvent être améliorés.

« Nous continuons à tâter l'art de la scène » avec Mirka Costanzi et Laetitia Lang.

Deux petites vidéos ont été créées par les intervenantes sur les textes de nos **histoires**, qui avaient comme thème « La liberté ». Tous, nous avons chuchoté en marchant dans la salle et en récitant les phrases apprises : chacun la sienne, l'une après l'autre. Puis, tous ensemble.

Groupe 1 : Flüsteren a rondrëm goen

Mirka: FRÄIHEET

Tous: FRÄIHEET ASS FIR MECH

A: Wann ech mech beweegen
 B: Wann ech an den Déierepark ginn
 C: Wann ech meng Grenze weisen a kennen
 D: Wann ech mech mat Frënn treffen
 E: Wann ech schwamme ginn, am Bësch spadséieren an d'Beem observéieren
 Tous: Trauen, trauen, trauen, trauen...
 Trauen ass fir mech, wann ech Saache maachen, déi ech mech nach ni getraut hunn ze maachen
 Au choix: Ëmmer ënnerwee, ëmmer ënnerwee
 Au choix: Ziel, ziel, ziel, ziel, ziel
 Mirka: Fräiheet ass fir eis ...
 Tous: Zesammenhalt

Groupe 2:

Chantal chante: Über den Wolken muss die Freiheit wohl grenzenlos sein
 Tous chuchotent : Quand je me sens libre, quand je me sens libre, quand je me sens libre
 Tous : Quand je me sens libre
 A : Quand le ciel est bleu
 B : Quand les oiseaux chantent
 C : Ech fille mech fräi
 Tous: Wéi ee Villchen
 A : Quand les oiseaux chantent
 B : Quand je n'ai aucune obligation
 C : Quand je ne suis pas obligé
 D : Quand j'ai la tête libre
 Tous chuchotent : les sons de la forêt
 Philippe : Je me sentirai libre quand je suis mort.

« Am Kamellebuttek » avec Raphaël Gindt, Graffiti-artiste, sculpteur et muraliste

À la recherche de « comment laisser une trace pour mettre en valeur le message que nous aimerions faire passer dans la société », Mirka fait appel à un des graffeurs les plus connus au Luxembourg, Raphaël Gindt. Il peint depuis son plus jeune âge et ensemble avec son ami Daniel Mac Lloyd, ils ont créé le « Kamellebuttek ».

Deux ateliers de graffiti ont eu lieu au « Kamellebuttek ». La maison nous a été présentée comme celle des artistes de rue. Nous étions impressionnés. Il y avait des œuvres partout où l'œil se posaient, toutes très colorées. Divers tableaux, en les regardant avec attention, pouvaient refléter deux images. Dans les coins moins exposés, des petites sculptures à partir de conserves recyclées très colorées ornaient les pièces. Pour la plupart d'entre nous, c'était la première fois que nous touchions à cet ART.

Qui n'a pas déjà vu un graffiti sur les murs en étant assis dans le train ou sur les façades d'immeubles ? Maintenant c'était à nous d'en découvrir le secret. Raphael nous avait invités dans son studio sous le toit. Autour d'une grande table, nous avons réfléchi aux sujets qui pourraient prendre forme sur notre toile. Avant d'y aller franchement, il faut avoir au moins une idée qui se développera par la suite.

Un tour de table a été fait, nous étions libres d'exprimer nos rêves et plus. Chacun de nous a reçu des bombes de couleurs différentes pour faire son premier essai. Pas facile du tout, la bombe-spray est redoutable, faut maîtriser !

Raphaël nous a rappelés qu'il faut y aller doucement. La pression, il faut la sentir au bout des doigts. L'après-midi s'est bien passée, chacun de nous a plongé dans son imaginaire.

Nous avons réussi à peindre nos quarante centimètres sur la grande toile. Le résultat, nous l'avons découvert à la prochaine rencontre.

Deux semaines après, nous étions impatients de revivre avec Raphaël le graffiti et nous avons été accompagné par d'autres personnes qui voulaient participer au projet.

- Seba : « On y respire vraiment de l'ART, je me sens important, j'ai envie de m'exprimer avec les couleurs. C'est mon truc, je plonge carrément dedans. »
- Sheila : « Je ne connaissais rien de tout ça, je suis contente de faire des belles choses avec ATD, en même temps je me découvre petite artiste. Je n'imaginais pas que j'étais capable. »
- Mona : « Je veux participer aussi. Je veux apprendre, je ne suis pas venue pour rien, je n'ai jamais eu cette opportunité de faire une belle activité. Ma journée ne sera pas vaine. »

Nous étions avides d'en savoir plus et avons posé beaucoup de questions à Raphaël sur comment il a découvert cet ART. Il nous a expliqué qu'il faut faire beaucoup de sacrifices et s'appliquer pour ce qu'on aime faire. Après un bref débriefing, nous avons exprimé ce qui est le plus important « pour toi – pour nous » !

Certains thèmes ont été récurrents. Raphaël nous a rassurés « avec toutes vos idées nous allons faire un tableau unique. »

« Tâtons la scène » avec Luc Lamesch, acteur

Réaction au carrousel d'idées : « Comment allons-nous du JE au NOUS ? » C'était la première fois que nous étions dans la grande salle de la *Banannefabrik* : c'était là que nous allions présenter notre spectacle, nous étions émus.

Luc nous a rejoints sur scène, nous avons fait connaissance.

Pulpe - Diagonale - Public : c'étaient des exercices que nous avons répétés avec des tempo 1 – 5 ; très concentrés et le regard au-delà du public.

Nous avons appris d'autres expressions théâtrales en relation avec notre corps. Mirka avait mis des cartons par terre, sur lesquels étaient notés les différentes parties de notre corps :

- Genoux, épaules, pieds, doigts, poitrine, tête.
- À nous de faire une move et de retenir un de ces 5 gestes avec la partie du corps choisie.
- Les gestes ont été faits en **Jelly**, de manière fluide, ou en **Break**, de manière carrée.

La musique a donné le rythme, Mirka les consignes. Ces exercices étaient difficiles, nous nous sommes mélangé les pattes et c'étaient les fous rires. C'était notre première performance sur une vraie scène - nous sommes rentrés tous à la maison, fatigués, mais heureux.

« Écoute et danse » avec Gianfranco Celestino, enseignant de danse d'improvisation de théâtre

Nous avons fait connaissance avec Gianfranco qui a dit que « tout est danse dans la vie ». Danser, c'est possible pour tous et partout. Chacun de nos gestes est danse.

Il nous a mis tout de suite en scène, après la présentation usuelle du prénom (de chaque participant) et du geste qui va avec. Nous avons marché dans la salle au tempo 1-5. Aussitôt le signal donné : se saluer en silence, mais avec le geste, se regarder dans les yeux. Faire de grands cercles et remplir toute la salle.

La consigne : écouter une musique diversifiée, moderne – pop – des années passées – des musiques de groupes. Peu importe et se laisser aller sur le rythme, danser avec des mouvements de notre fantaisie. Prendre sa place dans l'espace de la salle et la remplir entièrement. Se croiser sans jamais se bousculer en faisant attention de ne pas se perdre. Aller droit devant comme si on allait rattraper le bus. Ne pas se laisser perturber par la musique. ...

Nous avons vu ensuite ensemble ce que cela faisait. Le groupe a été partagé en deux.

- Le premier groupe assis observait attentivement et a appris de ceux qui étaient sur scène.
- Le deuxième groupe était sur scène, s'est **mis en move** avec les mêmes consignes d'avant.

Ensuite, nous avons échangé sur ce que nous avons expérimenté.

Avant de partir, on s'est partagé un **magic moment**. Nous avons pu également exprimer ce qui nous avait le moins plu.

« Les ateliers - théâtre » avec Laetitia Lang, Mirka Costanzi et Luka Tonnar

Luka nous a présenté le résultat du **mixage**, à la suite de nos contributions de février. Les yeux fermés, nous avons écouté son arrangement.

Nous avons reconnu les personnes et les différents sons d'instruments utilisés à cette occasion. Nous étions stupéfaits tellement cela sonnait bien.

À l'aide des brainstormings précédents, Luka et Laetitia nous ont invités à les rejoindre une personne à la fois dans la salle d'enregistrement.

Nous avons travaillé des phrases, des mots ou répondu à des questions.

Katharina: « Upps, hunn ech sou eng staark an haart Stëmm. Hu mech net erëm kannt. »

Colette : « Le son me rappelle une musique lointaine, tribale très rythmée, harmonieuse. »

Luca: «Mat deem, wat ech opgeholl hunn, wäerd ech eppes Schéines zesumme machen fir eis. De Publikum soll et och spieren.»

Nous sommes enthousiastes et motivés. C'est chouette de faire de la musique à partir de rien.

Durant ce temps, les autres du groupe restent avec Mirka et travaillent à une question : « Wou fills du dech wuel ? Wou fills du dech net wuel ? ».

« Carrousel d'idées » avec Mandy Thiery et Mirka Costanzi

Pari perdu par certains, parce qu'à l'étonnement de tout le groupe, cinq de nous sont venus déguisés. Cela nous a mis dans l'ambiance théâtrale et du jeu. L'atmosphère était joyeuse et chaleureuse. Nous voilà en scène et c'est du sérieux.

Nous avons mis en pratique l'exercice du nom comme toujours, mais avec une option en plus. Nous avons salué notre vis-à-vis avec son prénom et vice-versa, en restant muet et posé.

Mandy a tapé une fois dans ses mains : c'était un **freeze** (statue de groupe) qui était demandé. Elle a tapé deux fois dans ses mains : un **freeze**, compact et uni, se retourner vers le public et rester immobile, regard fier.

Ce jour-là, nous avons continué avec l'exercice de l'**interview**, suite de l'atelier Carrousel d'idées avec Mandy. Le thème retenu était **LA VOIX**.

Nous avons formé deux groupes, A et B, et avons choisi notre journaliste qui posait les questions.

Le groupe A faisait le journaliste, et le groupe B était interrogé. Ensuite le groupe a inversé les rôles. Le journaliste posait beaucoup de questions pour creuser en profondeur le sujet. Quand le journaliste posait sa question, nous répondions une personne à la fois. Seulement une fois que la personne avait terminé de parler, nous pouvions ajouter d'autres réponses si besoin.

1ère question de Luca : « Wéi ass et wann ee spraachlos ass ? »

2e question de Chantal : « Est-ce que les gens à la rue ont le droit de vote ? »

3e question de Corinne : « Ass et fir iech wichteg eng Stëmm ze hunn? »

4e question de Lena : « A wéi enger Situatioun has du Stëmmen am Kapp? »

Tous ont eu droit à la parole et à l'expression.

Après une rencontre de bilan mi-mai, nous nous sommes réjouis que le projet ait continué avec la phase « CONCEPTION » et la phase « REPRÉSENTATION »



Troisième PHASE: CONCEPTION

Tous les éléments des deux phases précédentes nous ont amenés à la phase de conception. Ces ateliers nous ont amenés à sortir de notre confort.

Quitter l'espace protégé de la Maison Culturelle et instaurer la confiance dans des espaces inconnus faisaient partie de la phase 3. Un effort supplémentaire était demandé au groupe.

1er atelier « reprise » avec Mirka Costanzi, Laetitia Lang, Gianfranco Celestino, Luka Tonnar et Sophie Meyer (costumière)

Pour cette reprise en mai, nous étions 25 « heureux » à nous retrouver et à accueillir Sophie, costumière, parmi nous. Petit moment convivial : nous étions curieux de faire sa connaissance et de savoir quel serait son rôle dans notre spectacle. Elle était venue nous observer afin de comprendre quel uniforme ou autre besoin de la scène elle pourrait créer pour nous ou même avec nous.

Et puis, nous étions repartis La **crème magique**, crème imaginaire de différentes couleurs, à mettre sur tout son corps et partager avec qui on veut, a été un de nos nouveaux rituels en début de chaque atelier.

Ensuite, nous avons poursuivi avec notre autre rituel : se présenter avec son prénom et son geste, gestes que nous avons choisis lors de la phase 2. Ne pas oublier les absents, c'est-à-dire en intégrant leur geste aussi, en occupant toute la salle, en marchant au tempo 1-5 avec **freeze** (position figée) et en regardant le public, avant de terminer en **pulk** (se mettre en cercle rapproché en prenant une position expressive).

Luka nous a fait entendre le **sound** qu'il a produit avec notre travail en commun de la phase précédente. Avec enthousiasme, nous avons donné notre avis et nous avons partagé sur comment nous l'entendions.

Gianfranco a revu avec nous les exercices comme la **méduse** (mouvements fluides), le **break** (mouvements rigides), le **carré** (mouvements linéaires). Nous nous sommes laissés entraîner par la musique ; il nous a fallu encore nous entraîner pour que nos mouvements deviennent plus somptueux.

2ième atelier « danse et théâtre - il y a de la musique partout et nous, nous ferons du bruit » avec Mady Durrer, Gianfranco, Laetitia et Mirka

Ce vrai début de la 3ième phase a démarré avec la **crème magique**, notre geste et celui des absents. Ces exercices sont devenus nos rituels pour

commencer chaque atelier. Plusieurs exercices nous attendaient. Il s'agissait de prendre conscience de tout l'espace à notre disposition, à en prendre possession, à ne pas craindre de se retrouver seul dans un coin. Les exercices sont devenus de plus en plus complexes : à chaque étape un nouvel élément a été intégré -> **freeze**, regarder le public, se saluer, **pulk** ... Lors du 4ième exercice p.ex. nous devions marcher dans la salle et prendre une chose imaginaire de grande valeur dans nos mains. Quelle diversité : laptop, papillon, trésor, feutre, caisse avec des clés de cœur pour des personnes importantes dans sa vie, oiseau, tortue, jeux pour son fils, l'eau de mer.

Lors du partage du **magic moment**, qui a lieu lors de tous les ateliers, nous avons presque tous relevé la performance du plus jeune du groupe, même si d'autres prestations ont aussi été admirées, comme les mouvements sportifs d'un tel ou l'interprétation musicale d'un autre.

« **Schluss aus basta** » : C'est ainsi que nous avons clôturé chaque atelier.

3ième atelier « danse » avec Gianfranco, Laetitia et Mirka

Cette fois-ci, nous nous sommes retrouvés à la *Banannefabrik*, lieu culturel, où allait être mis en scène notre spectacle. Après les rituels de bienvenue, Gianfranco nous a fait bouger : s'approprier de l'espace – écouter la musique qui nous a accompagnés et nous a soutenus – synchroniser les croisements et la gestuelle – s'arrêter à un moment précis et regarder dans le public. Lui, il bougeait aussi, s'écroulait et se relevait en continuation. Nous avons défilé à côté de lui, devant lui, derrière lui... en l'ignorant.

La scène, que nous avons jouée, est devenue une part de notre spectacle. Et Mirka a aimé notre *première*, première fois sur scène et disait : « *Pour nous les spectateurs, c'est très fluide lorsqu'on vous voit sur scène. Si tout le monde le fait assez carrer, cela donne une présence. De vous voir vous croiser et faire des stops, vous arrêter puis continuer votre chemin, c'est très carré. Pour le public c'est très beau.* »

Et pour nous, cette *première* était source d'observations et d'émotions :

« *...Au début, tout était présent, je regardais dans le public, après je pouvais détacher mon regard et j'ai suivi ma tête, avec la musique.* »

« *Parfois, quelqu'un se mettait dans mon chemin. Non, cela ne me plaisait pas et je ne savais pas quoi faire. Parfois, je perdais le fil.* »

Ensuite, nous avons continué l'exercice tout en ajoutant un élément en plus. À un moment donné, que chacun avait choisi pour soi, il fallait crier, crier fort mais sans faire de son, seulement le geste. Pas tous en même

temps, discrètement, s'arrêter et crier, chacun à sa manière comme il le voulait.

Nous avons remarqué que cet exercice nous avait demandé plus, et a été plus difficile. Il a été difficile aussi d'extérioriser nos sensations éprouvées. *« J'ai pensé : est-ce que tu vas réussir à le faire ? Passer l'émotion. Quand j'ai essayé de hurler, je me disais : est-ce que tu es capable de faire passer le message ? En l'expérimentant, cela m'a envahi. »*

« Les ateliers d'été »

Début du mois de juillet, nous avons reçu de la part de Mirka nos devoirs à domicile pour 3 ateliers, lors desquels nous avons travaillé en grande partie sans elle ou d'autres intervenants de MASKÉNADA. *« Profitez de l'été, à mon retour nous allons nous y remettre avec toutes nos forces. On fera du sérieux. »* disait-elle. Cela nous motivait quand elle nous encourageait ainsi.

Il s'agissait de répéter l'exercice du **miroir** (se regarder dans l'autre en faisant les mêmes gestes que lui) et de travailler sur :

- des définitions de la pauvreté (mots, dessin, objet symbolique, proverbe)
- tout ce que nous n'aimons pas dans la société
- nos revendications pour améliorer la situation dans notre société
- la liste de nos citations.

Ci-après un tout petit aperçu des réflexions :

Marginaliser : Être mis à l'écart, ne pas exister et ne pas être compris

Mépris : Être réduit à l'état de rien, de chose sans valeur

Manque : Avoir toujours besoin de l'autre, rester dans le besoin éternel

Abri : Être constamment à la recherche d'un abri, d'une protection sans y arriver vraiment ou à long terme. Nous ne sommes à l'abri de rien.

Révolte/Révolter : La pauvreté c'est d'avoir marre d'être montré du doigt. Pour tout et pour rien. Le pauvre, c'est le mouton noir de la société qui va mal.

Mutt : Mutt hunn fir ze soen, dass du aarm bass.

Urteelen : (juger) wells du net vill hues. Du hues schwéier auszedrécken wat dir um Häerz läit. Du kanns dech net wieren, well s du ee Blocage hues fir iwwert deng Problemer ze schwätzen.

Rêve de richesse : Manque d'argent, tu peux t'offrir ce dont tu rêves ou ce dont tu as besoin. Toujours peser le pour et le contre avant de dépenser.

Toit : Avoir un toit sur la tête, ne pas vivre dans la rue, ne pas mendier pour avoir de quoi manger et survivre.

Aarmut : ... Du hues net an du kriss net wat s de brauchs. Ëmmer erëm ufänken, vu vir un. Sech trauen fir op de Bureau ze goen an säi Liewen erëm ze kréien, an de Grëff ze kréien.

.....

La pauvreté, c'est une plume, qui fait rime avec enclume. C'est se trouver entre le marteau et l'enclume. Avoir l'enclume dans l'âme fait très mal.

La pauvreté, c'est d'être nu tout le temps et prendre des coups de pieds dans le cul. Sans faire de manière et surtout sans faire semblant.

4ième atelier « musique-expression, danse corporelle » avec Luc Lamesch, Gianfranco, Laetitia, Luka et Mirka

Mi-septembre, nous étions heureux de nous revoir avec Mirka et tous les autres. Assis en cercle au centre de la scène, nous nous sommes raconté l'été pour reprendre ensuite le travail avec plein d'élan, en commençant avec nos rites, des exercices de réchauffement et de prise de conscience de notre corps.

Pour le jeu du **miroir**, Gianfranco nous a demandé de prendre possession de l'espace et de laisser les sensations s'imprégner en nous. On s'est laissé le temps de choisir son vis-à-vis et doucement de rentrer dans le miroir ; de changer de partenaire si besoin en était en ayant conscience de l'espace. Sur proposition d'une jeune participante, nous avons essayé de faire un miroir collectif et de la laisser guider le groupe, pour voir si elle avait ressenti la même chose que dans un tandem. Nous étions tous en face d'elle et nous avons imité ses gestes.

Par après, Mirka nous a demandé d'apporter des vêtements et accessoires pour Sophie la costumière, qui s'est présentée le jour d'après : des vêtements dans lesquels nous nous sentions méga forts et en confiance. Des idées ont jailli rapidement. *« Moi, je viendrai avec une robe que mon fils m'a achetée et vu qu'il n'est plus entre nous, je la mettrai ce jour-là. La robe est très belle et c'est un modèle que Marilyn Monroe a porté dans un de ses films. Il m'a dit qu'elle me va très bien. »*

Le partage du **magic moment** de cet atelier a donné lieu à des échanges plus difficiles, sur des moments intenses vécus avec les autres personnes lors des exercices. Nous avons essayé tous de nous exprimer avec délicatesse en essayant de ne pas vexer l'autre. Mais il y a eu aussi le partage d'énergie, de moments intimes et de sensations difficiles à exprimer.

« Moi j'ai senti l'énergie du groupe quand j'étais toute seule, quand je faisais mes exercices et je dansais pour moi, je n'étais pas seule. Les yeux fermés, j'ai pu ressentir une énergie tout autour de moi. Je me suis concentrée, tout ce qui se trouvait autour de moi avait disparu. »

5ième atelier « musique-expression, danse corporelle » avec Gianfranco, Laetitia, Luc, Luka, Mady, Mirka et Sophie

L'atelier s'est déroulé en parallèle en 2 lieux à la *Banannefabrik* : avec Laetitia et Luka, qui ont travaillé dans la salle d'enregistrement sur « C'est quoi la pauvreté ? », sur base de nos réflexions faites durant les ateliers

créatifs en été et avec Sophie, qui définissait avec nous les habits qui nous allaient représenter et que nous allions mettre pour le spectacle. Nous avons eu comme consigne d'apporter des habits dans lesquels on se sentait bien, à l'aise, forts et fiers. Nous avons pris des photos pour nous en souvenir.

6ième atelier « musique-expression, danse corporelle » avec Gianfranco, Laetitia, Luc, Luka, Mady, Mirka et Sophie

Comme pour la séance précédente, Luka et Laetitia sont montés en salle d'enregistrement avec un petit groupe qui changeait tout au long de l'après-midi. Dans la grande salle, nous avons effectué des exercices précis pour respirer, bouger, crier

Pe Te Ke / Melania / Jolie Jolie

-> c'étaient les mots que nous avons dû prononcer.

Tous se sont positionnés dans la grande salle et ont occupé tout l'espace. Au signal, chacun s'est mis en route, d'abord doucement en répétant les mots. En prenant de grandes respirations, nous avons testé notre voix. Nous avons articulé exagérément pour dénouer notre mâchoire et nous avons prononcé clair et fort, en continuant à marcher dans la salle, en nous croisant sans s'arrêter et en prenant toute la place. Gesticuler et bien respirer étaient très importants.

Exister / Menace / Violence / Solitude—Être seul / Injustice / Confiance / Union / Mobbing

-> étaient les mots que nous avons dû représenter par un freeze.

D'abord, chacun de nous a cherché son geste pour illustrer le mot. Ensuite, Mirka a cherché une cohérence dans les gestes et les a mis en séquence. Wow, le geste combiné a donné exactement la signification du mot. C'était magique. C'était l'effet que nous avons cherché pour aller du « **JE au NOUS** ».

7ième atelier « Graffiti » avec Raphaël Gindt, Laetitia et Mirka

Retrouvailles heureuses avec Raphaël pour les uns, nouvelle rencontre pour ceux qui ne l'avaient pas encore rencontré.

Nous avons travaillé en 2 groupes :

- Avec Raphaël et Mirka autour de 13 cubes, éléments pour la scène, sur lesquels on pouvait s'asseoir. Avant de pouvoir y mettre les dessins et mots choisis lors d'ateliers précédents, il a fallu commencer par les peindre en noir, en plusieurs couches.

- Avec Laetitia pour réfléchir aux mots qui ont résonné dans nos têtes et notre cœur comme une blessure qui saigne dès qu'on les réentend. Ils ont été utilisés pour compléter l'expression visuelle sur scène. Nous avons cherché des mots qui font mal et ensuite des mots qui font du bien.

Des mots qui font mal : *Laisse-moi - Firwat hues du dat erëm gemaach – Dir musst eng aner Kéier erëmkommen - Ce n'est pas sérieux tout ça - Je ne suis pas libre - Vous devez avoir une adresse - Du sichs ëmmer Kleppereien - Ech maache Schluss - Dat hunn ech dir schonn honnertmol erkläert.*

Des mots qui font du bien : *Merci d'être mon amie - Et ass gär geschitt, je t'aime bien aussi - Je suis heureuse de te revoir - Ton style est cool - Je peux toujours compter sur toi - Viens, entre, j'ai beaucoup de temps pour toi - C'est chouette de collaborer tous ensemble sur ce projet - Viens, allons dans le parc sur la grande roue - Chaque personne est unique - Merci de m'écouter.*

À la fin de la séance, Mirka et Laetitia nous ont accompagnés à la répétition de la chorale « Home Sweet Home ». L'idée était d'intégrer la chorale au spectacle.

8ième atelier « Graffiti » avec Laetitia, Mirka et Raphaël

Au départ, deux groupes se sont formés :

-Un premier groupe qui a rejoint Raphaël pour travailler en atelier créatif sur les cubes. Les mots suivants, choisis parmi tous les mots de l'atelier de la semaine précédente, avaient été découpés par Raphaël et une des plus jeunes participantes les a transposés sur les cubes avec l'aide de peinture en spray : **Cohabiter – Oser – Respect – Dialog – Matsproochrecht – Partager – Sensibilité – Sans jugement – Lutter – Matdeelen – Accueillir – Würde.**

Nous étions en admiration de l'effet que cela faisait et ferait à la fin.

- Le deuxième groupe est resté avec Laetitia et a continué le travail de la semaine précédente sur les mots-clefs... toujours avec un exercice en mouvement, sur scène.

-> D'abord les mots, qui à un moment donné de notre vie nous ont fait du mal, nous ont blessés. Ces paroles qui reviennent dans nos vies et qui nous font toujours aussi mal.

Et geet elo duer - ech hale mech eraus - ech hunn dir et schonn honnertmol gesot - stop - du bass domm - du muss ëmmer Kaméidi sichen - sträitsüchteg - schumms du dech net - du hues mir näischt ze soen - Meedchen dat geet net - et seet ee keng esou Wieder - ech sinn onschëlleg - ech maache wat mer passt - fir ween häls du dech do - du waars net léif - kier virun denger Dier - ech si wat ech sinn - ech wëll kee Stress - du bass eng Ligenerin - de Sträit muss net sinn - sou e frecht Gesiicht - mir sinn ëmmer do fir dech, an du... - Dat geet dech näischt un - Bekëmmen dech ëm dech selwer, da hues de genuch ze dinn...

->Puis les mots, qui à un moment donné de notre vie, nous ont fait du bien, nous ont touchés. Des mots doux qui vont droit au cœur.

Ech hunn dech gär - ech bleiwe bei dir bis um Enn vun dengem Liewen - ech lauschteren dir no - du bass eng gutt Frëndin - wann s du ee brauchts sinn ech do - du kanns dat scho ganz eleng, probéier et ass net schwéier - alles ass méiglech - et geet nëmme biergop - Mama, dat ass schéin - de Kapp héich halen, net an de Sand stiechen, dat maache just d'Straussen - wat häls du dovunner, ass et eng gutt Saach - da komm mat - komm mir ginn zesummen - dee kritt huet, muss och vill ginn - ech vertrauen dir - du bass ee gudde Frënd - du bass eng gutt Séil -...

Échange important pour clarifier le sens de certaines expressions... .

->et un dernier exercice pour dire à l'autre que l'on apprécie.

Komm ech lueden dech an - komm mir ginn zesummen an ee Konzert - ech schenken dir eppes Schéines - komm mir ginn an di schéin Natur - ech weess datt s du dat gären hues, dofir maachen ech dat fir dech - ech si frou mat dir, ënnerschätz dech net - du bass eng gutt Persoun - Ech si frou mat dir Mama - op dech kann ech zielen - du hues dat gutt gemaach - ech vertrauen dir - du bass gutt sou wéi s du bass - an jidder engem stécht eppes guddes - ech si stolz op dech - du dees mir gutt - du bass ee Schatz - du bass meng gréissten Hoffnung - du bass mäin Alles - ech si stolz op dech egal wat s du méchs - Ech ginn dir eng Bees fir mat op d' Rees...

Quelques-uns de nous connaissaient cette chanson « *Ech ginn dir eng Bees fir mat op d'Rees* » et tous commencent à la chanter. C'était magique, nous sommes tous détendus, heureux, avant de partager nos **magic moments** de la journée et commencer à se dire qu'une fois le projet terminé, nous serions tristes de nous séparer. Ce sera normal. « *Tous les beaux moments vécus ensemble sont des perles que l'on emportera* », disait Mirka avant que nous nous séparions en cercle par le classique « **Schluss aus basta** ».

9ième atelier « théâtre, musique, expression corporelle et danse » avec Gianfranco, Laetitia, Luc, Luka, Mady et Mirka

Après un exercice d'échauffement, nous nous sommes lancés dans un exercice de prononciation. Luc nous a fait une démonstration de la façon dont il faut parler et prononcer, sans prendre son souffle. Nous l'avons félicité pour sa performance : il a exécuté l'exercice en entier sans jamais être à bout de souffle. C'était très difficile.

Laetitia nous a expliqué qu'un acteur doit pouvoir parler sans jamais prendre son souffle et que c'était un apprentissage. Bien prononcer est important pour que le public le plus éloigné dans la salle puisse nous entendre parfaitement. Il ne faut jamais forcer sur la voix, mais la poser claire et nette.

En rythme de la musique, nous avons répété tous les gestes des prénoms. Nous devions les connaître tous, car nous devions être flexibles, si jamais quelqu'un de nous tombait malade. Pendant que certains d'entre nous formaient des lignes et d'autres se positionnaient debout à côté des cubes, Gianfranco s'est positionné au milieu de la scène. Il était notre point de repère, mais nous devions faire semblant de l'ignorer.

Nous avons également commencé à créer de petits scénarios que Laetitia a noté. Ensemble, nous en avons discuté pour les améliorer. Nous avons reçu beaucoup d'informations et de consignes. Nous avons travaillé dur et nous avons essayé de nous soutenir mutuellement.

Nous avons terminé sur un partage du **magic moment** :

« *J'étais dans mon monde, je me suis sentie en paix. »*

« *Je suis motivée pour savoir comment cela va continuer, aujourd'hui j'étais tout le temps présente. »*

« *C'était fort, j'ai ressenti une forte émotion. »*

« *C'est plus concret ce que nous avons joué aujourd'hui. »*

« *J'ai beaucoup observé Gianfranco, comment il est tombé. »*

« *L'énergie, l'unité. »*

10ième atelier « théâtre, musique, expression corporelle et danse » avec Swen Streitz (technicien de la lumière), Gianfranco, Laetitia, Luc, et Mirka

C'était la première fois que l'équipe du son et de la lumière se présentait. Nous avons fait nos répétitions et elle a essayé de faire correspondre avec la technique les scènes. Nous avons continué à développer différentes scènes. Nous avons travaillé sur une scène spécialement difficile : l'idée était que la chorale « Home Sweet Home » entre en scène en murmurant les phrases blessantes que nous avons sélectionnées lors d'un atelier.

Puisque nous ne sommes pas des acteurs, cet exercice était difficile à mettre en pratique. Mirka nous a donné des astuces pour que nous prenions de la distance, puisque ces paroles n'étaient pas adressées à nous, mais à nous en tant qu'acteurs. Elle nous a dit de rester cool et de garder en tête que les personnes de la chorale ne nous accusaient pas. La chorale, c'était l'écho de la société.

C'était sûr que les premières fois, cela allait nous toucher. C'était pour ça que nous allions le répéter, encore et encore.

En fin de séance, nous avons travaillé encore sur des textes à apprendre par cœur.

11ième atelier « théâtre, musique, expression corporelle et danse » avec Gianfranco, Laetitia, Luc, Luka, Mady, Mirka et Swen

Différents exercices nous attendaient pour ce dernier atelier de la phase. Mady, bonne chanteuse, nous a emmenés sur des airs tels que « Hallo Dolly », que tout le monde connaissait, pour nous échauffer la voix. Ensuite, Mirka a distribué un texte que nous devons étudier par cœur. Elle nous a répartis en 4 groupes, chaque groupe a eu un texte différent et une personne de référence. Il s'agissait de prendre la parole selon le scénario. C'était un exercice difficile parce qu'il demandait de la concentration et de la coordination, pour certains, également un effort de prononciation. Nos voix devaient s'accorder les unes aux autres et agir comme une chorale/un ensemble.

Un autre exercice autour « La pauvreté pour moi c'est » n'était pas facile mais avec les précieux conseils de Mirka nous y sommes arrivés de mieux en mieux.

Après s'être donné rendez-vous en novembre pour la phase 4 « **BAM BAM BAM** » (phase de représentation), nous étions heureux de rentrer à la maison. C'était un atelier difficile et intense.



Quatrième PHASE: REPRÉSENTATION

La phase la plus difficile. - Il était important que tout le monde reste concentré. Tout le monde devrait rester jusqu'à la fin. Le rythme des répétitions s'est accéléré et l'intensité des répétitions augmentait. Beaucoup d'émotions (positives et négatives) et de tensions se sont installées. La peur de se mettre en jeu, et de ne pas réussir à aller jusqu'au bout était énorme. L'entourage et les artistes professionnels ont bien aidés à encourager le groupe.

Après deux semaines de pause méritée, nous étions tous heureux de nous revoir. La 3^e phase « Conception » terminée, nous étions prêts à plonger dans la phase « BAM-BAM-BAM » selon la réflexion de Laetitia Lang, metteuse en scène. L'ambiance entre les acteurs militants-alliés et l'équipe du collectif MASKÉNADA était chaleureuse et bienveillante. Les retrouvailles ont été animées et pleines de promesses et d'espoir. Une période intensive nous attendait, où l'engagement de chacun était nécessaire. La réussite du spectacle dépendait du groupe entier.

Laetitia Lang et Mirka Costanzi, nos pédagogues de théâtre, nous ont expliqué que nous avons agi comme un filage pour coordonner le spectacle et interagir avec tout ce qui a été fait jusqu'à présent durant les différents ateliers. Il s'agissait aussi de combiner l'intersection entre le monde concret et le monde imaginé en mêlant le visuel avec le sonore et le textuel sur la scène.

L'analyse du spectacle « J'existe » s'était concentrée d'abord sur le corps même de la représentation. Ensuite, il nous a fallu réussir à atteindre la présence physique des acteurs sur scène afin qu'on pût avancer sur notre projet.

Un travail sur la voix avait déjà été entamé, nous devions réussir à coordonner le rythme de la diction et de la gestuelle, ce qui ne s'avérerait pas impossible. Pour ce spectacle, Laetitia, en consultation avec Mirka, a imaginé une combinaison entre la présence scénique et le son et une vision créative, afin de réunir et faire ressortir toutes les caractéristiques spécifiques d'ATD Quart Monde.

Dans cette phase « BAM-BAM-BAM », tous nos efforts fournis lors des ateliers de préparation se sont tournés vers l'utile. De la discipline était nécessaire, afin de combiner avec les participants vie personnelle et vie professionnelle, les répétitions de théâtre et autres imprévus de la vie quotidienne. Jusqu'à un moment, la formation acquise lors des phases précédentes nous a aidés à nous structurer. Nous avons espéré également que les professionnelles du théâtre, qui nous ont accompagnés, réussiraient à nous transmettre que l'espace, l'action et le temps seraient tant des éléments tangibles pour la réussite du spectacle. L'unique difficulté que nous avons observée était la projection à long terme du

résultat, puisque nous avons dû nous habituer à organiser notre vie sur l'urgence, maintenant et tout de suite. Cette collaboration entre acteurs affirmés et acteurs engagés revêtait une importance particulière, permettant à ce trio espace-action-temps d'agir tel un aimant et de créer l'effet recherché dans l'interaction et la réalisation.

En conclusion, la détermination à construire une belle relation et un travail de qualité nous a motivés à persévérer et à donner le meilleur de nous tous.

LE SPECTACLE - SAMEDI 16 novembre 2024 à la BANANNEFABRIK

« **J'EXISTE** », le spectacle a été montré au public le jeudi 14 novembre lors d'une avant-première devant une soixantaine de spectateurs et le 16 novembre 2024 dans une salle comble accueillant une centaine de spectateurs.

C'était le fruit d'un long travail collectif depuis fin 2020. Le rêve de départ de créer ensemble et grâce à l'appui d'artistes professionnels, un événement culturel public, dans lequel les capacités et talents des uns et des autres formeraient un tout, s'était réalisé avec un immense succès.

Pour ATD Quart Monde, le chemin du projet était très important. Toutes les difficultés rencontrées et le temps considérable nécessaire à la réalisation du projet ont été surmontés. C'était déjà un succès avant même la représentation proprement dite. Pour le spectacle l'encadrement des acteurs était important. Grâce au travail très professionnel et empathique des responsables du projet MASKÉNADA, tous les participants ont réussi à réaliser une performance grandiose sur scène.

Pour ATD Quart Monde, l'organisation d'un tel spectacle était également une première. Prendre les réservations, organiser la restauration, planifier l'exposition et la vente de livres, telles étaient quelques-unes des tâches accomplies en collaboration avec MASKÉNADA pour la plus grande satisfaction des spectateurs.

Le spectacle en tant que tel se composait de 6 phases d'après **le script** :

Phase 1 – Dépossession du pouvoir, impuissance

Phase 2 – Introduction au thème de la pauvreté – n'avoir pas de voix

Phase 3 – Prise de parole, gémissements, lamentations (Chorale),
Freeze, Manifestations

Phase 4 - Reprendre du souffle et du courage, mouvements fluides
(méduse), « Klangteppich »

Phase 5 – Revendications, avoir une voix, liberté

Phase 6 – Donner une voix → le mur tombe

Gestion du Projet : Mirka COSTANZI & Laetitia LANG

Régisseur : Laetitia LANG

Gestion de production : Mirka COSTANZI

Coordination d'ATD Quart Monde : Mia D'ATTOMA & Carlo KIEFFER

Acteurs/rices d'ATD Quart Monde : Astrid BREMER / Nicole BIDINGER
/ Edy BOUSSONG / Colette BOURNE / Mia D'ATTOMA / Valérie
DELL'ANGELA / Alice HINTERSCHEIDT / Chantal HOFFMANN / Lena
JUNG / Marc KAPPLER / Sheila KAUTH / Corinne KLEIN / Monica
KÜNSCH / Ronny MARX / Emma SAINT-MEDAR / Sandra
SCHLOESSER / Lucas VITALI / Catherine WOLLMANN

Acteurs/trices de MASKÉNADA : Luc LAMESCH / Mady DURRER /
Gianfranco CELESTINO

Chorale « HOME SWEET HOMME » (INECC): Sous la direction de
Nicolas BILLAUX/ Jos SCHLINK / Sonja MICHELS / Antoinette
ROLLINGER / Lisa HEIDESCH / Nicole SPARTZ / Karin WEBER / Yolande
WAGENER / Melina MULTON / Sherry RIES / Kathy OLIVEIRA / Sonja
REITER / Margarita Megally CASSAR / Shayesteh SAFARI

Costumière : Sophie MEYER

Musique & sound design : Luka TONNAR

Art visuel et graffiti : Raphaël GINDT

Oeil extérieur : Mandy THIERY

Masque : Aurélie LANG

Lumière : Sven STREITZ

Production : ATD Quart Monde et MASKÉNADA

Soutien financier : Oeuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse
Charlotte / Ministère de la Culture / Ministère de la Famille, des Solidarités,
du Vivre ensemble et de l'Accueil

Soutien technique : CCRN (Centre Culturel de Rencontre Néimënster)

Texte de la phase 2 : Stëmme vun der Aarmut / Voix de la pauvreté

STËMME VUN DER AARMUT

- Aarmut: Eng Zuel, eng Statistik, ee Code.
- Een Zoustand, ee Stigma, ee Wuert.
- Een éiwegt Dogéinthalen
- Een Urteel am Iwwerhuelschratt, een Uerteel wat
schonn do ass, ier ech iwwerhaapt mol weess wouhin.
- Ee Gesicht,
- wat s du net wëlls gesinn
- Een Numm,
- deen s du vergiess hues.
- Ee Gefill,
- dat s du net kenns.

- Et tu dis que c'est de ma faute ?

- Du stells dech iwwert mech, iwwert eis, iwwert déi, déi schonn um Rand
stinn.
- Un deem Rand, deen s du net gesäis.
- Ze faul, ze futti, ze vill
- Ze faul, ze futti, ze vill

- Mee d'Wouerecht, déi gesäit anescht aus.
- Si sëtzt an eidelen Täschen.
- Knabbert um leschte Stéck Brout.
- Luusst duerch d'Suergefallen,
- déi s du net kenns.

- A ween huet hei d'Recht ze urteelen?
- Aarmut bleift onsichtbar.
- Am Schiet vun äre Meenungen,
- äre Virurteeler,
- ärer Onwëssenheet.
- Mee si ass ëmmer do, hannert dengem Réck,
- waart se, lauert se, krallt se sech fest.

- Si verdreift dech an hëlt dir deng PLAZ.

Texte intégral d'EMMA SAINT-MEDAR

Se sentir pauvre, ça veut dire ne pas avoir le regard des autres sur soi.

Ne pas être éduqué. Ne pas savoir lire, écrire, ne pas être écouté par les autres.
C'est ça se sentir un peu pauvre.

Se sentir pauvre, c'est de ne pas avoir un toit sur sa tête.

Se sentir pauvre, c'est de ne pas avoir de quoi manger, de quoi se nourrir.

Se sentir pauvre, c'est de la maltraitance.

Être maltraité par les autres.

Qu'on n'a pas d'amour, qu'on n'a pas d'affection.

C'est ça être pauvre.

Pauvre en quoi, en richesse ?

Pauvre en quoi, en nature ?

Pauvre en quoi, en amour ?

Pauvre en quoi ? En quoi ? En quoi ?

Dans le regard ? Dans les yeux ? Dans la bouche ? Dans le cœur ?

Et quoi encore ?

Entre les mains ?

De ne rien avoir ?

Pas d'argent, pas de richesse, pas de culture, pas d'échange ?

L'argent, n'est pas tout.

Quand on a de l'argent, on peut être pauvre aussi.

La société a peur de la pauvreté. Mais la société est déjà dans la pauvreté.

La pauvreté a plusieurs faces. Elle est égale dans le monde entier. La société ne devait pas en faire un tabou. Mais visiblement il faut combattre ensemble.

C'est l'homme qui crée la pauvreté. La pauvreté, ce n'est rien. On peut devenir plus fort face à la pauvreté.

La pauvreté, c'est quoi ?

Ne pas avoir une voix.





Extraits du BILAN:

-MIA : Après toutes ces années de travail commun, nous avons fait l'expérience que ce n'est pas gagné dès le début, que la réussite ça se construit ensemble. En cours de route, nous avons dû faire demi-tour. Accepter la défaite, l'échec aussi de se tromper. Nous n'avons pas pour autant abandonné le projet. Nous avons continué à chercher des nouvelles pistes, plus aptes à nos exigences. Ensemble, nous étions à la recherche de professionnels prêts à poursuivre cette aventure à nos côtés. J'ai ressenti une forte collaboration et du soutien de la part de MASKÉNADA, nous nous sommes fait confiance. J'ai vraiment senti qu'on pouvait à partir de l'humain faire quelque chose, ensemble. Nous avons fait également confiance au groupe, on y mettait toutes nos forces, et croire qu'ensemble nous pouvions réussir. Ensemble c'était possible. ...Nous nous sommes motivés les uns les autres. L'idée qu'à partir de l'individu on pouvait rejoindre le collectif, c'est petit à petit concrétisée. (...)

-ALICE : Ce que je trouve important, c'est le travail des Droits de l'Homme que nous avons eu avec ACAT, et que cela se reflète dans le spectacle que nous avons joué. On voit cet homme tomber et personne ne s'en soucie...

-SANDRA : Mirka et Laetitia étaient pour moi les meilleures qui pouvaient nous guider, qui ont travaillé avec nous afin que le théâtre atteigne un résultat de grande valeur... Cela s'est vu le soir du spectacle quand nous nous sommes produits sur scène. J'ai ressenti une forte émotion et de la joie.

-PHILIPPE : J'ai dépassé mes limites, ça m'a fait du bien, ça a fait du bien à tout le monde. C'est ça, on partage, on est en famille, on échange, c'est bien. On apprend les uns des autres.

-NICOLE : ...Je prends la parole pour Lucas (son fils). Il n'en a jamais fait dans sa vie, ne savait pas ce que cela était de jouer du théâtre. Lucas s'est vite et très bien senti chez lui sur scène, il a participé tout le temps de A à Z ne loupant aucune séance. Même à la maison, il en parlait voulait tout savoir où et quand pour ne pas oublier les répétitions et s'organiser au mieux sur son lieu de travail.

-MIMI : C'était une expérience, un parcours fabuleux, vraiment incroyable, inoubliable pour moi. Un parcours qui nous permettait de nous évader de notre quotidien et qui nous permettait de reconstruire la confiance en nous. Il permet de dire au monde, oui nous sommes là, nous avons une voix, qui dit au monde, je vis.

-KATRINE : M'installer dans un projet et découvrir mes talents cachés, découvrir en moi des capacités que mes yeux ne savaient voir. D'avouer que j'étais capable. Pour moi, il était important d'être présente. J'ai fait la connaissance de personnes intéressantes. Chose importante, c'est d'être acceptée et respectée par les autres.

-EDY : Dès le début, j'ai participé au projet...Je suis présent, j'aime les ateliers créatifs, parce qu'ils me poussent à sortir de moi. J'éprouve du plaisir à être ensemble avec les autres.

-JOËLLE : J'ai apprécié le spectacle, avec la mise en scène sobre, l'expression corporelle des artistes, les enregistrements sonores, etc. Je pense que beaucoup de messages ont été transmis, même si personnellement un peu plus de texte ne m'aurait pas déplu.

Conclusion

Les personnes en situation de pauvreté ou de précarité sont souvent confrontées à de nombreuses difficultés, dont une part importante est liée à leur santé physique et, parfois, à leur santé psychique. Ces problèmes de santé ne sont pas seulement des conséquences de la précarité, mais également des facteurs qui l'aggravent, créant ainsi un cercle vicieux difficile à rompre.

Ces difficultés de santé réduisent la capacité à travailler en groupe, augmentent la peur du lendemain et limitent les déplacements ou l'accomplissement des gestes du quotidien. Elles renforcent ainsi l'isolement et la rupture des relations ou des contacts sociaux. De nombreuses personnes souffrent également d'anxiété, de dépression et d'un manque d'estime de soi. Ces troubles peuvent entraîner un découragement profond, une perte de motivation et des difficultés à s'engager dans des démarches personnelles ou collectives.

Notre défi était d'intégrer tout le monde, ne serait-ce que par la présence et la réflexion, peu importe que chacun ait un rôle de protagoniste ou non.

Les souffrances invisibles sont souvent incomprises ou minimisées, ce qui renforce le sentiment de ne pas être entendu ni reconnu. C'est dans ce contexte que nous avons créé cet espace. Le projet « **J'Existe** » permet d'offrir un lieu d'écoute, de soutien et de valorisation, en tenant compte des difficultés de chacun et en respectant la dignité des personnes.

Grâce à la cohésion du groupe, construite au fil du temps, nous avons pu intégrer l'ensemble des personnes participantes au projet « **J'Existe** », sans exclure personne. Grâce à la bienveillance des intervenants du collectif Maskenada, des acteurs professionnels et des alliés du mouvement ATD Quart Monde, le projet a rencontré un succès inestimable, particulièrement valorisant pour les personnes concernées.

Il faut également tenir compte de tout le travail réalisé en coulisse, fait de patience réciproque, de dialogue et d'empathie. Ce travail a permis que le projet se déroule dans de bonnes conditions et a montré la volonté de construire ensemble un message d'espoir et un regard nouveau sur la pauvreté.

AUFFÜHRUNG. Kunstprojekt macht Armut fühlbar und Betroffene sichtbar

Carole Thelsen

Durch ein ambitioniertes Zusammenspiel von Kunst und Menschlichkeit setzt das Projekt „J'existe“ ein kraftvolles Zeichen für Personen, die in prekären Verhältnissen leben und in unserer Gesellschaft ein Schattendasein fristen. Zu Besuch bei den Proben.

Initiiert durch die Menschenrechtsorganisation ATD Quart Monde und das Künstlerkollektiv MASKÉNADA lädt das Projekt „J'existe“ das Publikum ein, Armut neu zu denken und sie gewissermaßen emotional zu erleben: Im Rahmen einer Theateraufführung am 16. November um 18.00 Uhr in der „Banannefabrik“ in Luxemburg-Stadt, eingebettet in eine zweitägige Veranstaltungsreihe mit Diskussionsrunde, taucht das Publikum in die Welt jener Menschen ein, deren Leben von Entbehrung, aber auch von Stärke geprägt ist.

Carlo Kieffer, Koordinator bei ATD, bezeichnet das Projekt als „multidimensionalen Dialog“. „Wir wollen keine Opfer zeigen, sondern Menschen in prekären Situationen, die nicht nur leiden, sondern auch träumen, hoffen, leben. J'existe – das heißt: Ich existiere, ich bin hier, ich habe etwas zu sagen.“ Mit Worten, die berühren, mit Bewegungen, die Ausdruck verleihen, und mit Klängen, die Resonanz schaffen, entsteht so ein Raum, der Begegnung und Verständnis fördert.

Die Entstehung von „J'existe“ war ein Prozess voller Entdeckungen. „Was wir hier auf die Bühne bringen, ist das Ergebnis einer langsamen, geduldrigen Arbeit. Es gab kein fertiges Skript,

Wir wollen keine Opfer zeigen, sondern Menschen in prekären Situationen, die nicht nur leiden, sondern auch träumen, hoffen, leben. J'existe – das heißt: Ich existiere, ich bin hier, ich habe etwas zu sagen.“

Carlo Kieffer
Koordinator bei ATD Quart Monde



Ein Kunstprojekt mit Darsteller*innen, die in Armut leben, „J'existe“

Fotos: Carole Thelsen



Frei von Hierarchien sein ist das Ziel des Projekts



Zu Besuch im Proberaum

kein festes Ziel“, erläutert Kieffer. „In der ersten Phase haben wir einen Raum geschaffen, in dem sich die Menschen kennenlernen und austauschen konnten“, berichtet auch Mirka Costanzi von MASKÉNADA. In dieser Phase sei es zentral gewesen, künstlerische Angebote zu entwickeln, die den Teilnehmer*innen helfen, ihre eigene Sprache und Ausdrucksformen zu finden. „Es geht nicht um fertige Kunstwerke, sondern um das Gefühl, das die Menschen in diesen Momenten erleben“, umschreibt Costanzi die Vorgehensweise, die sich ebenfalls in den nachfolgenden Projektphasen bewährte.

Besonders wichtig war dem Team der Ansatz, keine Schauspieler*innen aus den Teilnehmer*innen machen zu wollen, sondern ihnen lediglich eine Bühne zu bieten. MASKÉNADA brachte Künstler*innen unterschiedlicher Disziplinen zusammen, die den Menschen die Möglichkeit boten, ihre eigenen Ausdrucksweisen zu erkunden. „Wir hatten alles dabei – Musik, Malerei, Graffiti, Tanz – und jede Form war für jemanden anderen von Bedeutung“, fügt Costanzi hinzu. Nach einer Zeit der Findung und

Weiterentwicklung kristallisierten sich die künstlerischen und sozialen Ziele des Projekts heraus.

Begegnung auf Augenhöhe

Für die Künstler*innen und Lai*innen waren gegenseitiger Respekt und Gleichwertigkeit essenziell. „Es herrscht eine strikte Hierarchiefreiheit“, sagt Costanzi. „Keiner steht über dem anderen – jeder bringt sich ein, jeder trägt seinen Teil bei.“ Ein zentraler Moment des Projekts war die sogenannte „Sprudelfabrik“, ein Workshop, in dem alle Teilnehmenden ihre Gedanken und Gefühle frei aus sich „heraus-sprudeln“ lassen konnten. Eine Teilnehmerin, Lena, die seit ihrer Kindheit leidenschaftlich schauspielert, erklärt bei den Proben, wie das Theater für sie zu einer Flucht und einem Heilmittel wurde. Seit acht Jahren ist sie mittlerweile beim ATD und das Schauspiel ermöglicht ihr, „von meinen Problemen loszukommen“. Sie betont den Zusammenhalt, den das Theater schafft, und wie es ihr Raum gibt, sich selbst herauszufordern und gleichzeitig den Alltag zu vergessen.

Das Finale bildet die Aufführung in der „Banannefabrik“. Dabei geht es nicht um eine Vorführung im klassischen Sinne, sondern um

eine künstlerische Darstellung von Menschlichkeit. „Es werden keine persönlichen Geschichten erzählt“, erklärt Costanzi. „Es geht vielmehr um die gemeinsamen Emotionen, die tiefer liegenden Dimensionen von Armut: die Einsamkeit, die Ausweglosigkeit und das Gefühl, nicht gehört zu werden.“ Es ist das Ergebnis von Jahren der Zusammenarbeit, ein Gefühl des Aufatmens und der Gewissheit, dass jeder Mensch – ganz gleich, wie seine Lebensumstände aussehen – es wert ist, wahrgenommen zu werden. „Es geht nicht um Perfektion“, sagt Costanzi mit Nachdruck. „Es geht darum, authentisch zu sein.“

Die Aufführung am 16. November soll den Besucher*innen eine Erfahrung bieten, die über bloße Unterhaltung hinausgeht. „Für eine Stunde begegnet das Publikum Menschen, denen sie sonst vielleicht nur für ein paar Sekunden Beachtung schenken würden“, so Kieffer. Es ist ein Aufruf, die eigene Wahrnehmung von Armut zu hinterfragen und die stillen Stimmen wahrzunehmen, die am Rande der Gesellschaft stehen.

„J'existe“ beweist: Armut ist kein Schicksal, das isoliert, sondern eine Realität, die uns alle etwas angeht. Ein bedeutendes und menschliches Projekt, das Mut und Veränderung fördert und schlussendlich die Würde und den Wert jedes Einzelnen feiert.

J'existe

U.a. in Zusammenarbeit mit den Künstler*innen von ATD Quart Monde sowie von MASKÉNADA (Luc Lamesch, Mady Durrer, Gianfranco Celestino, Luka Tornar, Raphael Gindt, Sophie Meyer, Mandy Thiery) und Sänger*innen des Chors „Home Sweet Home“ des „Institut européen de chant choral“. Regie- und Produktionsteam: Laetitia Lang und Mirka Costanzi von MASKÉNADA. Die Aufführung findet am Samstag, dem 16. November, um 18 Uhr, in der Banannefabrik statt. Informationen zum Ticketkauf: maskenada.lu.

Rundtischgespräch

Am 15. November um 18.30 Uhr diskutieren in der Banannefabrik Expert*innen und Aktivist*innen über das Thema „Soziale und institutionelle Misshandlung“. Anwesend sind u.a. Claudia Monti (Ombudsfrau Luxemburg), Ginette Jones (Fondation Solina) und Markus Christen (ATD Vierte Welt Schweiz). Im Fokus steht die Rolle von Institutionen im Umgang mit Menschen in Armut. Der Eintritt ist frei, eine Reservierung nicht notwendig.

Es werden keine persönlichen Geschichten erzählt. Es geht vielmehr um die gemeinsamen Emotionen, die tiefer liegenden Dimensionen von Armut: die Einsamkeit, die Ausweglosigkeit und das Gefühl, nicht gehört zu werden.

Mirka Costanzi
Produktionsleiterin

